Manz Beatrice,
Power, Politics and Religion in the Medieval Middle East : Iran under the Timurids.

Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
ISBN : 978-0521865470.

L'auteur de cet important ouvrage étudie avec une grande minutie le gouvernement et la société en Iran et en Asie centrale sous Šāh Ruḫ (1409-1447), le fils et successeur de Tamerlan. L'étude de B. Forbes Manz comporte huit chapitres, une introduction et une conclusion. L'auteur a mobilisé un nombre considérable de sources en persan et en arabe (liste, p. 284-287), ainsi que beaucoup d'études secondaires (liste, p. 287-295).

B.F. Manz examine la question fondamentale qui s'est posée à Šāh Ruḫ. Comment consolider le pouvoir après la mort du fondateur de la dynastie ? Les trois premiers chapitres (p. 13-110) sont consacrés aux différentes stratégies déployées par le sultan timouride pour se donner une légitimité. Il était confronté à un fait politique crucial : l'autorité politique n'avait pas le monopole du pouvoir. Toutes les strates de la société étaient capables d'actions militaires. B.F. Manz démontre de manière convaincante le rôle joué par les élites religieuses, en particulier à Samarkand. Dans le second chapitre (p. 49-78), elle mène une intéressante réflexion sur les différents types de sources en insistant sur la nécessité de les mettre en contexte afin d'être en mesure de mieux les interpréter. Le chapitre suivant (p. 79-110), consacré à l'établissement du *dīwān* de Šāh Ruḫ et au choix des personnels à son service, est également d'un grand intérêt quant à la tentative de centralisation mise en place par le sultan.

Dans les deux chapitres suivant, B.F Manz étudie les modalités de la domination timouride en Iran méridional, en particulier à Ispahan et Chiraz. Elle pose ainsi la question du rapport entre l'autorité politique timouride et les sociétés locales qui étaient situées loin du centre du pouvoir. On constate que, comme à l'époque ilkhanide, il était nécessaire d'avoir des relais locaux et de réussir à les faire collaborer avec les hommes du pouvoir timouride (à titre de comparaison, voir D. Aigle, *Le Fars sous la domination mongole. Politique et fiscalité*, Paris, 2005).

Dans les chapitres 6 et 7 (p. 178-244) l'auteur montre que l'autorité religieuse et spirituelle était, elle aussi, diffuse, tout comme l'autorité politique. B.F. Manz détaille les relations entre les élites religieuses et les élites politiques et montre ainsi l'importance grandissante des cheikhs soufis pour lesquels le pouvoir créait de nombreux établissements religieux. Cette classe d'hommes de religion était en mesure d'intervenir dans la vie politique (voir p. 203-238). En contre partie, Šāh Ruḫ s'employa à contrôler les figures religieuses importantes (voir p. 238-243). Cependant, cette montée grandissante des autorités religieuses n'est pas un fait caractéristique de l'époque timouride, il avait déjà pris de l'ampleur à l'époque ilkhanide (voir J. Aubin, « Le patronage culturel en Iran sous les Ilkhans. Une grande famille de Yazd », *Le monde iranien et l'islam*, vol. 3, 1975, p. 107-118 et G. Lane, *Early Mongol Rule in Thirteenth Century Iran : A Peasant Renaissance*, London and New York, 2003, le chapitre 8 (p. 226-254) « Poets, Sufis and Qalandars »).

Un des chapitres les plus novateurs de cet ouvrage est celui qui est intitulé : « Political Dynamics in the Real of Supranatural » (p. 178-207). L'auteur (p. 179) montre que finalement, ni le gouvernement politique, ni les ulémas et les soufis n'avaient un monopole du pouvoir « in the sphere of the supranatural ». Beaucoup d'autres groupes prétendaient avoir accès à des pouvoirs invisibles. C'était particulièrement le cas des descendants du Prophète, les sayyids. D'autres personnages que l'on pourrait considérer comme des marginaux, tels le ravi en Dieu ou saint fou (*maǧḏūb*) et le *qalandar* dont la conduite outrancière pouvait choquer les esprits puritains avaient un accès privilégié au monde spirituel. Aux yeux de la population, ces personnages dépassaient en la matière les élites religieuses reconnues, comme par exemple les cheikhs de confrérie, liés la plupart du temps au pouvoir politique. Ce chapitre remet en cause l'idée reçue du rigorisme religieux à l'époque de Šāh Ruḫ. Le dernier chapitre enfin décrit la crise de succession créée par la rébellion de Muḥammad b. Baysunġūr dans les différentes régions de l'Empire.

Cet ouvrage pourrait donner lieu à d'intéressantes comparaisons avec le livre de Michael Chamberlain (*Knowledge and Social Practice in Medieval Damascus, 1190-1350*, Cambridge, 1994) qui s'est interrogé (p. 12) sur « l'usage social du savoir » en étudiant le cas de Damas. L'auteur constate qu'à cette période le pouvoir, sous la plupart des aspects sociaux, politiques, culturels et économiques, était détenu par des « maisons » (*buyūt*) d'élites et non par l'État, les corps constitués, civils ou religieux. Il porte son attention sur les stratégies déployées par ces maisons qui cherchaient à acquérir une autorité afin de la transmettre d'une génération à une autre.

On ne peut que féliciter B.F. Manz pour cette admirable recherche qui passe au crible toutes les catégories de sources afin de suivre les stratégies mises en œuvre par le pouvoir, les groupes sociaux et les individus. Cette étude fera date dans la production scientifique sur les Timourides.

Denise Aigle
Ephe - Paris

BCAI 27 (2012) Manz Beatrice,: Power, Politics and Religion in the Medieval Middle East : Iran under the Timurids., recensé par D. Aigle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net